

CATHERINE II

ET LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE

DU MÊME AUTEUR

L'Alliance Franco-Russe. — Une brochure. 1887 (*Épuisée*).

Mirabeau et ses détracteurs. — Une brochure. 1892.
Fischbacher.

Les origines de la guerre de 1870. — Un volume de la
Bibliothèque utile. 1893. *Alcan.*

POUR PARAÎTRE SUCCESSIVEMENT :

CATHERINE LE GRAND D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

Catherine II intime : La famille. Les favoris. — Un volume.

Catherine II et les Philosophes : D'Alembert. Mme Geoffrin.
Voltaire. Marmontel. Buffon. Mme de Bielke. Diderot. Falco-
net. — Un volume.

Catherine II écrivain : Catherine auteur dramatique, histo-
rien et journaliste. La correspondance de Catherine. Grimm.
Mme d'Épinay. Le prince de Ligne. Le comte de Ségur.
Frédéric II. Gustave III. Joseph II. — Un volume.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Journal de Stanislas de Girardin. 1790-1827. 3 vol. in-8.
(En collaboration avec le comte Fernand de Girardin).

M 109
130

CATHERINE LE GRAND
D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

CATHERINE II

ET LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE

D'APRÈS

DE NOUVEAUX DOCUMENTS

PAR

Ch. DE LARIVIÈRE

AVEC PRÉFACE

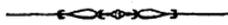
DE

Alfred RAMBAUD

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE
SAINT-PÉTERSBOURG



XXII-8819



PARIS
LIBRAIRIE H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD ST-GERMAIN, 174

1893

PRÉFACE

Les dernières années du règne de Catherine II, celles qui coïncident avec le développement de la Révolution française, sont pour exercer la sagacité de l'historien. Jamais cette souveraine, qui s'est cependant peu soucié de varier, n'a été si variable. Les plus fins diplomates du temps en sont avec elle pour leurs frais de finesse. Elle affecte la franchise, elle déborde d'enthousiasme pour une cause qu'elle proclame sacrée, mais elle a ses pensées secrètes et même ses pensées secrétissimes. Ce qu'elle annonce devoir faire, c'est justement ce qu'elle ne fait pas. Elle mène à la fois trois ou quatre politiques différentes ; elle en embrouille à plaisir les fils, mais elle est la seule qui ne s'y trompe jamais, et, plus elle enveloppe d'obscurité le but où elle tend, plus sûrement elle l'atteint.

En 1791, on voit à Pétersbourg, en même temps, les agents diplomatiques de trois Frances différentes : la France de la Constitution en la personne de M. Genet, celle de la cour royale en la personne du marquis de Bombelles, celle de l'émigration en la personne d'Estherazy. Avec ces trois Frances, les procédés de la

tsarine varient. Genet est tenu loin de la cour, entouré d'espions, comblé de mauvais procédés et bientôt expulsé; Bombelle est reçu très froidement, comme l'émissaire d'un roi « captif » et qui d'ailleurs « ne sait ce qu'il veut »; toutes les faveurs, au contraire, vont à Esterhazy, au comte d'Artois, aux émigrés. Et pourtant, de ces trois Frances, la seule à qui la tsarine ait vraiment rendu service, c'est celle de la Révolution : pas même celle que représentait Genet et qui avait encore une constitution royale, mais celle dont Catherine II repousse avec horreur jusqu'au nom et qui n'est pour elle que « l'Égrillard » : la France de la Convention. Elle accorde aux royalistes constitutionnels son dédain, aux royalistes intransigeants de courtoises paroles et quelque argent, au roi et à la reine un peu de pitié ; mais les révolutionnaires, les « athées », les « jacobins », les « régicides », elle contribue singulièrement à leur donner les Pays-Bas, la Hollande, la rive gauche du Rhin et l'Italie. Elle ne sauva ni la tête de Louis XVI, ni la couronne de Louis XVII, ni les prétentions de Louis XVIII ; mais, après l'énergie de la Convention, c'est à la politique de Catherine II qu'il faut attribuer le salut de la République. Tout en menaçant de lancer ses armées contre les « porteurs de piques », elle fut pour beaucoup dans les victoires de Hondschoote, de Wattignies, de Fleurus. Les « jacobins » l'ont poursuivie de leur haine, de leurs invectives, de pamphlets injurieux et de caricatures presque obscènes ; certes, elle méritait leur haine et la leur rendait bien ; elle eût souhaité justifier toutes leurs craintes, et avait d'eux les craintes les plus vives ; et cependant, sans